

Saint Amant Roche Savine, festival La Belle Rouge

Vendredi 26 juillet 2019, 15h/17h, atelier « La petite école est une chance, pour les enfants et pour toute la société »

Avec Etienne Anquetil, Michel Baron, Jean Paul Armangau, Marie Chassaigne, Pierre Dufour, Catherine Claudel et une trentaine de participants

Présentation de *la petite école est une chance* par Etienne Anquetil, Président et Michel Baron, ancien secrétaire.

La Fédération Nationale « la petite école est une chance » vient de changer de nom (anciennement FNER, Fédération nationale POUR l'Ecole rurale) pour mettre en avant l'importance du maintien des petites structures, que ce soit en milieu rural où elles sont nombreuses, ou en milieu urbain. L'originalité de la fédération est de rassembler tous les acteurs de l'école, parents, enseignants, élus, collectivités, associations.

La fédération se bat pour le maintien des petites structures rurales (les plus nombreuses) mais aussi pour les petites écoles de ville, les petits collèges, lycées...

Etienne Anquetil, Puy de Dôme, ajoute que notre nom est voulu comme un slogan, une idée de fédération ouverte à tous, pour que tout le monde s'en empare. Promouvoir la petite école comme une chance et non comme un problème, de coût, d'efficacité, comme certains voudraient nous le faire croire.

Marie Chassaigne (Saint Amant Roche Savine) a créé un collectif de défense du petit collège de Saint Amant Roche Savine (55 élèves). Le collectif a monté un projet sport nature pour sauver le collège, et créé une association *collège rural, collège vital*, dont le but est de fédérer les collèges de moins de 100 élèves, monté avec les élus, et les parlementaires.

Pierre Dufour (Lot) insiste sur le rôle de réseau d'échange, d'information et de ressources collectives que constitue « La petite école est une chance » avec une liste nationale d'échange par mail, ainsi qu'un site en cours de refonte.

Après les présentations, un échange s'ouvre avec la salle

Votre fédération compte-t-elle des associations partout en France ? (pas encore...)

Un village de 25 habitants au sein de la commune de Laussonne, 900 hab. école primaire, 60 élèves, qui vont ensuite au collège du Monastier-sur-Gazeille, 170 élèves, compte plusieurs ingénieurs, comme quoi la petite école n'est pas un problème.

Marie Chassaigne : différence énorme de dotation entre collèges (par ex. entre Corse et Auvergne)

Miquel, enseignant St Nazaire, demande s'il y a un déclin des petites structures,

Michel Baron (Loir et Cher), parle d'une véritable politique d'encouragement au regroupement avec des rapports orientés vers le fantasme de « l'efficacité de la grosse structure » sans que soient posées les questions de transport, de santé, de respect des rythmes chronobiologiques, mais aussi d'urgence de la transition écologique.

Parents d'élèves proches de Lunel, petites classes dans 3 villages espacés qq km et mise en place RPI intéressant avec un collège plus gros, témoignent du vécu du passage au collège comme un retour en arrière sur autonomie des enfants (Lunel)

M.B. : Les RPI peuvent être parfois une solution mais ce à quoi nous nous opposons, c'est l'injonction « regroupez-vous ou disparaissez », c'est le RPI présenté comme la seule organisation possible.

Est-ce qu'il existe un regard positif sur la petite école ?

E.A : Chaque cas est particulier, il n'y a pas de modèle unique, entre les petites écoles autour de Clermont- Ferrand ou les écoles isolées dans le Livradois.

Il existe dans la littérature pédagogique un des argumentaires sur le multi-age (2 à 5-6 niveaux) : études favorables sur la réussite des élèves (Sylvie Jouan, formatrice à L'ESPE de Mende notamment). Notion de temps d'apprentissage, travail sur la durée, avec l'enfant, avec les familles....

Importance de l'espace (locaux avec salles spécialisées, environnement...autonomie des élèves.

Beaucoup d'élèves deviennent délégués au collège...

Beaucoup d'éléments sont disponibles sur le site de la petite école est une chance (Sylvie Jouan, Bernard Collot, texte de Jean Pauly sur la relocalisation).

Il y a aussi, en ville, de nombreuses expérimentations (multiniveau, tutorat...), comme celle menée dans un quartier « difficile » de Montpellier par Sylvain Connac...

Marie Chassaigne : Petits collèges assurent plus de réussite à catégories sociales égales. Cette année, baisse de 20% des effectifs. Le DASEN reconnaît le dynamisme des petits collèges qui est lié à une forte implication de l'environnement, parents, élus, associations et citoyens dans la vie du collège.

Témoignage d'enseignants de Nîmes, en classes multiniveaux dans ZEP sur les résultats remarquables, et la création de groupes Freinet.

Etienne Anquetil parle du fait que certains parents se tournent vers des écoles « alternatives » et il parle notamment du député LREM qui s'est félicité de la création d'une école associative à Molières (dans le Lot).

Pierre Dufour intervient pour dire que la création de cette école est symptomatique d'une stratégie d'action individuelle inefficace:

1/ A la base, il est intéressant de voir une réaction forte au passage en force de l'état contre les collectivités locales, parents et élus

2/ Mais cette réponse individuelle est limitée: si les parents et les élus avaient décidé d'occuper l'école tant qu'il n'y avait pas re-création du poste d'enseignant, ils auraient été largement soutenus par les citoyens autour (comme cela a été le cas lors de l'occupation de la sous-préfecture de Figeac pour les écoles du Haut Ségala - voir facebook la petite école est une chance 46) et ILS AURAIENT GAGNE !

3/ Au final, l'Etat a rappelé la commune à l'ordre en lui interdisant de financer le poste d'enseignant et ce sont les parents qui doivent multiplier les animations pour récolter des fonds.

On voit par ailleurs des communes qui acceptent délibérément la fermeture de leur écoles pour monter derrière une école associative, avec parfois « conflit d'intérêt », la personne pressentie pour assurer l'enseignement étant directement liée avec des membres du conseil municipal.

« La petite école est une chance » comprend le souhait de certains parents d'aller vers d'autres méthodes pédagogiques, pour cela elle défend la mise en valeur de ces méthodes au sein de l'éducation nationale par la formation initiale et continue (celle-ci est notamment prévue dans le bulletin du ministère de l'éducation nationale https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=107582 « La qualité pédagogique des petites structures scolaires isolées, en particulier les classes uniques, constitue un point d'attention : il est recouru autant que possible aux postes à profil pour le recrutement dans ces écoles des personnels enseignants. La formation initiale avec les Espe et les plans de formations académiques prennent en compte les caractéristiques de ce type d'enseignement pour former les enseignants aux spécificités de la ruralité et de la montagne. » et le fléchage des postes pour permettre à ceux qui le souhaitent et qui souhaitent se former pour, d'aller vers ce type de poste. Pour cela, il est important de soutenir la formation continue et le développement des groupes Freinet. Une des volontés de « La petite école est une chance » est de faire partager les expériences pédagogiques et les ressources pour favoriser le développement du multiâge.

Marie Chassaigne parle du bonus salarial qui existe dans certaines zones d'éducation prioritaire.

Michel Baron explique que l'enseignement en multi-niveaux paraît plus difficile, mais plus les âges sont différents plus les enfants coopèrent, plus la violence diminue, plus on y gagne sur l'ambiance de la classe et sur les conditions d'apprentissage.

Les études de l'Observatoire Éducation et Territoires montrent une forte réussite, et un engagement autour des petites structures. Par la suite, au niveau de l'enseignement supérieur, il montre une plus faible « ambition » des élèves ruraux. Ceci est une vision très citadine qui ne prend pas en compte le choix fait par certains ruraux d'exercer un métier qui leur permet de rester au pays. Ceci ne prend pas non plus en compte le coût imposé des études (logement, transport...) du fait de la concentration des universités dans les métropoles.

Témoignage à Fournols (63), RPI mis en place avec perte d'une classe liée à la démographie, RPI avec commune voisine. Au départ il était prévu 2 classes partout, à l'arrivée il ne reste qu'1 classe à Fournols... c'est la fermeture programmée de Fournols.

Une enseignante en demande de mutation, témoigne du fait qu'on lui interdit d'enseigner... alors qu'il y a des enseignants qui ne sont pas remplacés et qu'on a recours à des contractuels.

Décharges de directions qui ne sont pas assurées. On organise la casse.

Il est évoqué la réforme de la direction d'école qui pourrait être transférée aux directeurs de collèges. Pour le moment, le projet est abandonné, mais chaque gouvernement tente un ballon d'essai. La méthode est d'ailleurs tordue puisque le projet est présenté à travers un amendement qui n'a donc pas été discuté avec les partenaires sociaux, syndicats et élus.

Catherine Claudel (46) : on assiste au démantèlement du service public et de la notion d'éducation « nationale ». Sur Le Lot, on a actuellement des cars de transport sans accompagnateur. Le regroupement des écoles fait perdre un tissu social et diminue l'implication des parents dans l'école, Au niveau de l'enfant, l'appropriation du territoire est plus facile dans environnement proche que l'on vit au quotidien.

Michel Baron, est-ce que l'école doit être la même partout ? On ne peut pas appliquer à des petites structures les textes conçus pour les grosses.

Marie Chassaigne demande un statut particulier pour les territoires ruraux avec obligation de maintien d'un maillage territorial et arrêt des fermetures sur des critères quantitatifs : l'attractivité des territoires passe par le maintien d'un « bouclier minimal de services publics »

Le travail de sape est insidieux avec la baisse du volume d'heures (1 division 29 h de cours, baisse à 26). Le collectif demande des moyens supplémentaires pour accompagner les projets (sport, culture), pour stabiliser les équipes (titularisation des effectifs) en professeurs documentalistes, et en terme de formations des enseignants.

Jean Paul Armangau (75) : témoignage sur Paris, école de quartier dans un secteur de logements sociaux, avec chômage, nombreuses personnes issues d'une immigration très diverse. Je crois à la petite école et à sa capacité d'intégration. Notre école aurait pu être en REP (34 langues). Il est très difficile de savoir qui fait quoi dans les grosses écoles et c'est particulièrement compliqué pour des personnes qui arrivent avec le handicap de la langue. La petite structure permet un accueil plus individualisé et une meilleure prise en charge des enfants et des parents. C'est pour cela que je suis à « La petite école est une chance » !

Lunel, ville forte natalité, donc pas de problème de fermeture d'école. Avant j'étais dans l'Aveyron, petit village, petite école. J'ai mis mes enfants dans la toute petite école et ils y ont plus appris avec le land art

qu'au musée Soulagès (Rodez).

Marie Chassaigne évoque le problème de moyens et des budgets des communes en forte régression

Ancien Maire adjoint, Val d'Oise, 25 000 hab, 2500 élèves. Il s'agit d'une volonté des communes d'accompagner les projets pédagogiques. Constat que sur la commune, les parents préfèrent mettre les enfants dans la grande école avec des nombres d'enfants par classe 31-32 élèves plutôt que dans la petite école à 4 classes.

Témoignage Lunel, sur multiniveaux

Témoignage instit dans le Pas de Calais, en REP+. On divise les élèves en classes à 12 ou 15 en CP puis 31 en CE2. La pédagogie dans les CP-CE1 dédoublés est très encadrée et laisse peu de marge aux enseignants.

Pas de médecins solaires : plus de visite PMI avec les parents, pb alimentation, poux, alcoolisme...

Catherine : c'est aux enseignants de faire le décryptage pré-médical des élèves (les infirmières scolaires dont c'était le travail ne viennent plus dans les écoles pour les grandes sections)

Michel Baron parle aussi de l'importance du rythme mieux adapté à l'enfant dans les petites structures. Claire Leconte, chronobiologiste, professeur à l'université de Lille mène un gros travail sur ce sujet avec de nombreuses collectivités.

Enseignant lycée expérimental St Nazaire, équipe cooptée, 150-200 élèves. Travail sur démocratie, violence, apprentissage... Pas de classes, groupes de base avec 3 encadrants,

Discussion autour de l'enseignement électronique : Stanislas Dehaene (président du conseil scientifique de l'Éducation nationale), expérimentation d'enseignement assisté avec des tablettes
En maternelle à Lunel, enfants qui ne parlent pas mais qui arrivent avec des tablettes

St Amant, arrivée de personnes issues de l'immigration, intégration formidable.

~~~~~

### **réunion des membres présents de « La petite école est une chance » à St Amant, 19h**

Bilan positif de l'atelier : salle pleine (40 personnes), échanges intéressants avec notamment Marie Chassaigne, créatrice de l'association des petits collèges de moins de 100 élèves. Richesse et diversité des participants.

Proposition d'organiser des rencontres sur l'échange d'expériences pédagogiques : comment toucher les non convaincus ou plutôt conforter le réseau ?

Idée événement propre ou associé à un autre événement, question du travail avec les groupes Freinet

Projet d'une grande rencontre (été 2020) sur :

## **LES PETITES STRUCTURES**

### **UNE CHANCE POUR NOTRE SOCIÉTÉ ET POUR UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE RÉUSSIE**

**Petites structures territoriales, scolaires, économiques, associatives, administratives...**

**Leur place, leur rôle, leur avenir...**